

L'Étincelle

N° 5

Organe de la Fraction Française de la GAUCHE COMMUNISTE

Mai 45

Contre la dispersion des grèves, voulue par LA DIRECTION SYNDICALE

LA PAIX

Le clairon a sonné sur les champs de batailles en Europe, la cessation du feu.

Après avoir déchainé et dirigé pendant six années la plus monstrueuse, la plus meurtrière boucherie humaine, le capitalisme international sonne sa victoire.

La victoire du capitalisme, c'est les dizaines de millions d'hommes massacrés, torturés, affamés, ce sont des camps de concentration dans tous les pays, c'est les travaux forcés pour la production des engins de mort de tous les ouvriers, dans toutes les usines, c'est les vilages de l'Europe rasés, saccagés, détruits, c'est les millions de sans abri, sans travail, sans foyer, vagabondant par les routes de l'Europe, c'est l'économie mondiale ruinée.

L'humanité a payé par ces horreurs de six années de guerre, la rançon des défaites de la première vague révolutionnaire au lendemain de la première guerre impérialiste.

L'incapacité immédiate où se trouvait le prolétariat au lendemain de 1918 d'apporter sa solution historique, par une révolution socialiste victorieuse, ses défaites essayées, ouvrait au capitalisme triomphant une seule perspective: la préparation et le déchainement de la deuxième guerre impérialiste mondiale.

La première guerre impérialiste s'est arrêtée grâce à l'irruption du prolétariat se révoltant contre la guerre et contre la société capitaliste qui l'engendrait (Révolution russe et allemande).

En juillet 1943, le prolétariat italien donnait le signal du commencement du réveil du prolétariat. Renseigné par l'expérience de 1918, le capitalisme international, devant la menace de la révolution, tendra toutes ses forces et emploiera tous les moyens à briser, à noyer dans le sang toute velléité révolutionnaire du prolétariat. C'est en vue de ce, de maîtriser le foyer et le cœur de la révolution, le prolétariat allemand que sont précipitées les opérations militaires en Europe.

Contrairement à 1918, l'impérialisme allemand n'arrêtera pas les hostilités, malgré l'évidence de sa défaite militaire.

Jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la dernière ville, il s'efforcera de maintenir le régime de férocité à l'intérieur pour empêcher la concentration des ouvriers allemands en révolte.

Le déchainement infernal de la destruction aérienne des alliés aura la même signification.

Pris en étau entre la répression féroce des troupes SS à l'intérieur et la poursuite non moins féroce des opérations des armées alliées de l'extérieur, le prolétariat allemand n'eut le temps que d'esquisser ses premiers mouvements dispersés de révolte sans parvenir à leur donner une forme centralisée, autour d'une conscience nette de classe.

Ce que le capitalisme fête au

jour d'hui n'est pas la victoire remportée sur l'impérialisme nazi, défait depuis de longs mois, mais le fait d'avoir réussi à endiguer la menace révolutionnaire qui pesait sur lui.

L'annonce de la fin des hostilités n'a pas provoqué l'enthousiasme de 1918. Cela parce que nous n'avons pas encore la guerre derrière nous. Si les opérations militaires ont cessé en Europe, la guerre continue et se poursuit toujours, sur des fronts plus éloignés, de l'Asie et du Pacifique. Le gouvernement français annonce presque simultanément la victoire et la mobilisation de nouvelles classes rattachées sous les drapeaux. Churchill avec sa brutalité coutumière parlera d'une perspective de 18 mois de guerre encore nécessaires pour abattre l'impérialisme japonais. La production de guerre continue toujours, et chaque pays renforce sa puissance militaire.

Le prolétariat n'est pas parvenu à arrêter définitivement la guerre. Ses premiers mouvements en Italie et en Allemagne furent impitoyablement réprimés. Le cours de la révolution est suspendu momentanément en Allemagne, le prolétariat dispersé se trouve maîtrisé et sous la surveillance des armées impérialistes alliées.

Mais la suspension momentanée de la menace imminente de la révolution fait ressurgir dans toute sa violence les antagonismes entre les impérialismes vainqueurs.

Si Téhéran et Yalta étaient surtout caractéristiques par la solidarité existant entre les grandes puissances impérialistes face au danger de mouvements de révolte des masses contre la guerre, San Francisco est la manifestation des antagonismes s'approfondissant et opposant les grandes puissances impérialistes. On n'est plus un trouble fête mal intentionné en prédisant aujourd'hui la menace d'une troisième guerre qui s'annonce. Toute la presse bourgeoise d'ici et là commente les causes multiples des antagonismes non résolus et non résolubles qui détermineront demain une nouvelle boucherie mondiale.

La société capitaliste dans sa phase décadente, livrée à elle-même, se sortira d'une guerre que pour rentrer dans une nouvelle.

Le monde, dans les proches perspectives, se trouve à la croisée des chemins. Dominé par les puissances impérialistes écrasant le prolétariat, il roule vers une nouvelle guerre ou bien, entraîné par les mouvements de classe du prolétariat s'amplifiant en une tourmente révolutionnaire, il sera débarrassé du régime capitaliste et du cauchemar de la guerre.

La maîtrise momentanée des mouvements de révolte du prolétariat allemand n'est ni sa défaite ni son élimination. Les puissants mouvements de classes dans les autres pays d'Europe doivent forcer le capitalisme mondial à desserrer le lien qui enchaîne la classe ouvrière allemande, lui permettant ainsi de décider de la révolution communiste mondiale. C'est là la seule voie de salut.

Une vague de grève commence à déferler sur la France, pulsée « victorieuse » et dont les ouvriers crèvent de faim.

On a beau parler de l'unité française, de sa grandeur passée, de la nécessité de reprendre la vie, impérialiste, les événements se chargent de contredire toutes ses phrases creuses tandis que les ouvriers abandonnent de plus en plus la lutte contre le patron en tant qu'individu pour porter leur effort contre la volonté de maintien de famine de l'Etat capitaliste.

A Lyon, une grève générale ne trouve plus les ouvriers dans les usines, mais à la préfecture, faisant irruption, occupant les lieux à la recherche du préfet qui avait disparu.

On a beau parler de rajustement de salaire, le flot de taxes nouvelles, la vie chère, les restrictions alimentaires et vestimentaires posent, bien que confusément encore dans la conscience ouvrière, le problème de la lutte contre l'Etat.

Pour revendiquer, le problème n'est plus sur le lieu de travail mais face à l'instrument de domination capitaliste. Le premier éclair de conscience des ouvriers face à l'ennemi de classe prend une ampleur plus grande dans le Nord avec ces grèves de mineurs qui ne cessent pas, s'arrêtant à un endroit pour recommencer ailleurs, continuant inlassablement à poser des revendications de ravitaillement alimentaire et vestimentaire. Il faut aux mineurs plus de viande, plus de savon, des pneus, l'égalité entre ouvriers étrangers et français.

La bourgeoisie, par ses partis traitres, essaye d'introduire des revendications confuses, sans caractère de classe comme l'épuration. Mais les ouvriers la reprennent pour la diriger contre les agents de maîtrise, techniciens, qui n'orientent leur activité que pour saboter la lutte de classe des mineurs.

La démagogie de la nationalisation a échoué dans la ???

Hier comme aujourd'hui, les ouvriers ont compris là-bas le changement de patron que signifie cette réforme.

Les dirigeants syndicaux tendent à disperser et à résoudre les conflits dans la légalité. Ils prennent des fois l'initiative du mouvement pour qu'il ne leur échappe pas et qu'ils puissent le conduire doucement sur la voie de garage que sont les négociations avec le ministre.

Les mineurs, les ouvriers de Lyon, ceux des tramways à Marseille, les dockers du port de Paris ont compris face à qui il faut que la responsabilité de cet état de famine ne peut éternellement se promener d'un ministère à un autre.

C'est tout le gouvernement qui est responsable, en tant qu'instrument d'exploitation et de misère au profit du capitalisme. Les négociations vous épuisent, c'est ce que cherchent les dirigeants syndicaux continuant en cela leur fonction contre-révolutionnaire. Il faut passer aux actes, refuser les

parlottes avec les ministres et les préfets; exiger et prendre au besoin par la force, comme les mineurs à Denain, cet hiver.

Pour ceci il faut que les ouvriers s'organisent par-dessus la direction traître de la C.G.T.

Devant la dictature militaire en France, les mineurs, les ouvriers de Lyon et de France doivent faire taire les partis qui parlent de réconciliation et d'entente nationale comme le P.S. et le P.C.

On essaye de faire passer tous les prisonniers pour des S.S.

Demain on se servira des prisonniers allemands pour les forcer à faire les grèves.

Aux nouveaux esclaves forcés du capitalisme anglo-américain, il faut exiger que leur statut soit le même que celui des travailleurs libres; dans le cas contraire il faut leur refuser l'accès aux mines. Pas de négociation dans l'antichambre ministérielle, pas de dispersions de grèves.

GRÈVES en BELGIQUE

« La situation est très grave — a déclaré M. Van Acker, président du Conseil. — Les mineurs sont en grève et le pays est menacé d'une grève générale qui risque d'atteindre même les services publics. »

M. Van Acker a précisé qu'il suspendrait tous les journaux lançant des appels à la grève générale.

Enfin, la mobilisation civile vient d'être décrétée dans tous les secteurs de l'activité nationale. Pendant trois mois aucune grève ne sera tolérée.

Van Acker, « socialiste », emploie des méthodes fascistes pour maintenir les ouvriers dans l'exploitation et la famine.

La « démocratie résistante » se démasque et montre son hideux visage capitaliste.

L'application des mesures dont Van Acker parle est commencée en fait depuis longtemps.

Le journal trotskyste « La voix de Lénine » a été interdit.

Le journal de la Fraction Belge de la Gauche Communiste « L'Internationaliste » est illégal.

Mais M. Van Acker — aussi entêté et sanguinaire soit-il — ne pourra pas « interdire » le prolétariat.

Celui-ci, par contre « interdite » par son action de classe, l'exploitation des capitalistes.

Camarades

Par vos Souscriptions aidez-nous à sortir

« L'Étincelle »

SAN FRANCISCO nouvelle conférence de brigands

Il est bien vrai que l'organisation mondiale que les Nations unies créent à San Francisco devient un « paravent derrière lequel le puissant s'abrite et le faible est baffoué ».

Les doutes de Churchill sont une réalité et le peuple le manifeste par une indifférence à l'égard de ce nouveau repaire de nigards.

Seulement, Churchill devrait compléter sa pensée en reconnaissant pleinement que même les puissants se livrent aux travers des jongleries diplomatiques et économiques à une lutte pour le nouveau partage du monde qui prendra l'aspect soi-disant débinaire d'occupation territoriale, pour désintoxications ou bien de Tarteumhys ou bien d'empoisonnement pour mesure préjudiciable.

En dehors de l'hémicycle de San Francisco, on assiste à un véritable gangstérisme. Ce ne sont pas seulement des coups de poings sur la table, comme à "Chérém". En Pologne s'arrête la mission du gouvernement polonais de Londres. La Russie essaye par le fait accompli d'imposer son influence sans partage en Europe Orientale. Même à son alliée de toujours, la Tchécoslovaquie, elle essaye de rogner sur le petit point de terre qu'est ce pays en poussant la Ruthénie à se rattacher au bloc U.R.S.S. sous forme de république fédérative.

Par Tito qu'elle a sous sa complète dépendance elle émette son avidité avec l'incident de Trieste. Seulement là, les Anglo-Américains réagissent et Tito se voit en apparence abandonné par la Russie qui accepte l'accord modeste de faire de cette région une zone internationale. Deux destroyers et un croiseur anglais ont réglé la question mieux que toute conférence.

En Grèce, Plastiras exige le retour à la mère-patrie de certains îles du Dodécannèse, en lui se prend à la Conférence de la Paix.

En Allemagne, Dönitz, bien que pas reconnu en tant que gouvernement ne sait maintenir pour effectivement ne pas laisser l'Allemagne tomber dans un chaos d'extrême gauche ou d'extrême droite. Extrême droite? Le gouvernement Dönitz est composé en majorité de nazis. Ce gouvernement ne convient plus au capitalisme Anglo-Américain-Russe. Car on ne vient pas pour purger l'Europe de la peste nazie. On vient tout simplement pour exproprier le capitalisme allemand; les industries allemandes sont propriété des Alliés. Quant aux ouvriers ils crèvent de la faim ou lieu de crever sur les champs de bataille.

Le gâteau chinois, la boiserie de sauvetage du capitalisme américain, ne souffre pas du partage aussi ne trouve-t-on pas de bateau pour transporter les troupes françaises (heureusement pour nous).

Et la France! Notre capitalisme voudrait se tailler une part plus grande que sa puissance ne le lui permet.

À San Francisco, il fait la balle dans la partie de tennis entre Anglo-Américains et les Russes. Cette conférence? Elle a une caractéristique spéciale. Elle est tellement à l'étroit dans la modeste fonction que lui attribuent

les grands, qu'elle se cogne la tête à chaque pas. Aucune issue, aucune planche de salut, même la colombe avec le rameau d'olivier lui est refusée.

Parle-t-on de l'affaire coloniale? Devant un conflit aussi grave, on s'en remet à la décision des trois grandes; la puissance économique préviendra en l'occurrence les V.S.A. Les syndicats ouvriers, malgré leur latitude, sont refusés, même comme observateurs.

Ce projet d'internationalisation des colonies et surtout des îles du Pacifique se heurte au refus de la Russie qui a peur de l'approche des V.S.A. de Vladivostok.

Elle présente en contre-partie, un projet d'indépendance des colonies où son impérialisme ne se heurterait plus à des accords internationaux, mais déborderait de traité de nation à nation. Le capitalisme français a réagi avec l'énergie du désespoir. Si les colonies sont indépendantes, adieu la belle source de revenus!

Ajouter à tout cela la prière maîtresse qui rend infirme leur future organisation du monde, le droit de vote. Et comme pour l'Abyssinie, une des cinq puissances imitantes peut par son refus empêcher toute mesure d'être prise.

La conférence de San Francisco est riche en querelles, pauvre en résultats positifs, remarquable pour ce qui est d'assurer la paix de demain. Bien plus, elle servira demain de plateforme idéologique pour regrouper le prolétariat derrière sa bourgeoisie en vue d'un nouveau massacre impérialiste, sous le drapeau, seule mode de vie du capitalisme mondial, fossoyeur de l'humanité.

À la conférence de San Francisco, aux capitalistes anglo-américain-russes, les ouvriers de France doivent répondre par une accentuation de leur lutte de classe. Leur mot d'ordre n'est pas la paix, mais le renversement du capitalisme par la révolution prolétarienne mondiale.

Aux mille crimes qui s'opèrent actuellement au nom de « la liberté » capitaliste, la solidarité ouvrière internationale doit répondre par le Front Rouge de grèves et de manifestations d'insurrection contre les conditions de famine où l'on maintient les travailleurs. Yalta, conférence de crimes. San Francisco, conférence de préparation de troisième guerre mondiale.

La Patrie Récompense ?

Les déportés politiques de Dachau apprennent à leurs dépens la mesure de la reconnaissance de la France. Huit cents morts depuis leur « libération ». Cet assassinat de ces dupes du capitalisme est une des abjections de ce régime pourrissant.

Que la classe ouvrière prenne note de ce fait, elle qui doit venger la société de tous les crimes de la bourgeoisie fasciste ou démocrate. Pas de solidarité avec les antifascistes bourgeois, mais pas de solidarité avec les méthodes inhumaines des « libérateurs ».

habitants de certain val à préviser pour la France, ou à mourir d'une balle dans la peau.

— Attention! demain, les ouvriers de France seront rendus « responsables » de ces canailleries, servant de prétexte aux « libérateurs » de cette guerre pour étouffer les mouvements de la classe ouvrière de France.

— Manifestons contre une telle politique de crime! Solidarité avec les ouvriers d'Italie et d'Allemagne!

Un sinistre Vieillard

Pétain est en prison. Celui qui profita de quatre années d'occupation nazie pour jouer au chef de l'Etat Français, celui qui vendit plus d'un million d'ouvriers au capitalisme allemand, celui qui alimenta en chair vivante les camps de Buchenwald et autres, occupe un appartement au fort de Montrouge, où le confort et la bonne nourriture feraient rêver bien des familles nombreuses.

Voilà comment la bourgeoisie française traite un de ses agents, qui pourtant depuis 1942, ne put que sanctionner l'expropriation pure et simple du capital français par le capital allemand et, si elle se montre si attentionnée envers ce sinistre vieillard, c'est qu'elle ne peut oublier son rôle de négrier de la classe ouvrière.

Que les maîtres de Pétain le jugent comme ils l'entendent, la classe ouvrière, elle, doit le juger comme ennemi du prolétariat, au même titre que de Gaulle, pourvoyeur en esclaves du capitalisme anglais, américain, russe.

C'est la mort que nous réclamons pour Pétain, la mort aussi honteuse que celle de Mussolini, pour venger les travailleurs déportés ou tués dans les bagnes capitalistes allemands.

Sens des élections Municipales

Les élections semblent avoir donné la victoire aux partis traités P.C. et P.S. ainsi qu'à la Résistance.

Pourquoi les soldats n'ont pas voté? Pourquoi n'a-t-on pas attendu les prisonniers, les travailleurs forcés. Non pas que les résultats auraient changé, mais l'absolutisme de la classe ouvrière aurait été plus marqué.

Ces élections montrent que le prolétariat ne se fait plus grandes illusions sur la classe bourgeoise.

Un exemple? Marseille où les votants furent toujours plus nombreux que les inscrits, cette fois-ci indique un nombre de votants bien inférieur aux inscrits. Et aussi dans la plupart des centres ouvriers.

2 IMPÉRIALISMES se heurtent en SYRIE

Après les troubles en Algérie, nous assistons à une recrudescence de remous sociaux dans le monde arabe.

La Syrie encore une fois vient d'être le théâtre où s'affrontent deux impérialismes pour la conquête des débouchés pétroliers et où la bourgeoisie nationale tend à profiter de cet antagonisme pour retirer le plus de bénéfice possible.

La France reconnaît l'indépendance de la Syrie et du Liban, mais ne se prive pas pour envoyer des renforts, rendant nul la déclaration d'indépendance.

L'Angleterre reconnaît la suprématie d'influence de la France dans cette région, aussi envoie-t-elle un ultimatum, demandant le retrait des troupes et de toute la colonie française.

La bourgeoisie syrienne provoque les troubles, puis se déclare « débordée », appelant ainsi les Anglais pour rétablir l'ordre.

Ces trois rapaces, qui n'ont à aucun moment, songé aux sangs des malheureux exploités qui allaient couler, ont délibérément agi au nom de la « sainte liberté capitaliste » de vol et de rapine.

Les difficultés que les Anglais suscite aux Français en Syrie sont vieilles du début du mandat. C'est

Troubles sociaux en ALGÉRIE

Le peuple algérien exploité, saigné à blanc par le capitalisme français et par le capitalisme anglo-américain, se révolte. Un pays de huit millions d'habitants, riche grenier à blé, se trouve dans un état de famine, expression la plus haute des effets de la civilisation capitaliste.

Et devant un tel fait, les journaux bourgeois n'ont pas d'autres pensées que de salir cette révolte.

On essaye d'émouvoir l'opinion publique en parlant du massacre de quelques Français qui, innocents ou criminels, représentent aux yeux des masses algériennes, l'exploiteur sans vergogne.

Une fois de plus les partis, traités à la classe ouvrière, P.S., P.C. se sont rangés du côté des affameurs.

Le gouvernement prend des mesures répressives. C'est tout ce qu'il font jusqu'à présent. Les envois de céréales attendent des bateaux. Combien de temps? Juste le temps pour que « quelques milliers » d'agents de la 5^e colonne meurent de faim.

Ferhat Ablas peut être payé par le capital anglo-américain qui essaye d'exproprier le capitalisme français de ce marché noir, il n'est pas l'expression de classe de cette révolte, il n'en n'est que le profiteuse, tant comme le P. C. qui exploite le mécontentement des ouvriers français en vue des intérêts impérialistes de P.U.R.S.S. Les colons français ont pu jouer à la provocation pour étouffer dans le sang le germe de la révolte.

Les masses exténuées, affamées d'Algérie luttent, à découvert, contre l'ennemi de classe qui se trouve en son sein et au dehors. La répression en Algérie est un présage pour l'avenir des luttes sincères en France.

Dans toutes ses grèves, dans toutes les manifestations, la classe ouvrière en France doit réclamer le droit à la vie du peuple algérien, il doit se solidariser entièrement avec lui face au capitalisme.

Que les masses algériennes abandonnent ces partis nationalistes et petit bourgeois (parti du manifeste P.P.A.) pour se ranger sous la bannière de classe de la révolution prolétarienne, l'indépendance de leur pays ne leur apportera qu'un changement de maître avec en plus et toujours la famine.

Leur sort est lié au sort du prolétariat mondial: la Révolution ou la famine.

La Libération en ITALIE

— Le peuple italien est « délégué » de la barbarie nazie, la répression féroce des démocraties s'abat sur lui. Les armées « libératrices » françaises sous les ordres de « notre » impérialisme, se livrent à un essai de vols et d'assassinats. Près des Alpes « notre armée nationale » force les

Camarades Postiers aidez-nous à diffuser "l'Étincelle"